



Cahiers d'Asie centrale

19-20 | 2011
La définition des identités

À propos de l'identité actuelle des pasteurs “nomades” de la région de Naryn

About the current identity of the pastoral “nomads” in the Naryn area

Amantur Žaparov

Traducteur : Kirill Kuzmin et Carole Ferret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1475>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2011
Pagination : 327-344
ISBN : 978-2-84743-041-7
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Amantur Žaparov, « À propos de l'identité actuelle des pasteurs “nomades” de la région de Naryn », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1475>

À propos de l'identité actuelle des pasteurs “nomades” de la région de Naryn

Amantur ŽAPAROV

Lors d'études de terrain effectuées dans l'*oblast'* “région” de Naryn, dans le cadre d'un projet de recherche international intitulé « Nomadisme : ethnicité, identité, espaces et pouvoirs locaux »¹, nous avons relevé des circonstances naturelles et historiques spécifiques, qui ont conditionné la vie de plusieurs générations d'éleveurs nomades. Ces derniers ont parfaitement su adapter l'élevage des différentes espèces de bétail à l'écosystème local. Il nous a semblé intéressant de voir dans quelle mesure les traditions anciennes se sont conservées au sein de la société actuelle et quelle est leur influence sur la formation de l'identité des groupes sociaux à différents niveaux, en examinant la composition ethnique et démographique de la population locale, ainsi que son taux d'urbanisation. En outre, nous voudrions mieux comprendre le rôle des processus économiques, sociaux, culturels et politiques contemporains sur la conscience identitaire. Enfin, en se basant sur l'analyse des données récoltées sur le terrain, nous tenterons d'évaluer les difficultés et les obstacles rencontrés par un jeune État en train de fonder une citoyenneté sur la base de valeurs communes à toute la population.

Le facteur naturel et les traditions économiques

L'*oblast'* de Naryn occupe la partie centrale et sud-orientale de la république du Kirghizstan. Elle a une frontière commune avec la république populaire de Chine. Sa superficie est de 45 200 km². Elle se divise en cinq *rajon* administratifs : Ak-Talaa, At-Bašy, Žumgal, Kočkor et Naryn. Sur son territoire passe la route internationale Bichkek-Torugart, qui relie le Kirghizstan à la Chine, et le fleuve Naryn, qui a une importance stratégique pour l'économie du pays, notamment dans la production

Amantur Žaparov est ethnologue, chercheur à l'Académie nationale des sciences de la république du Kirghizstan et correspondant de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale à Bichkek.

¹ Les recherches ont été conduites principalement sur le territoire à gestion autonome Togolok Moldo du *rajon* “arrondissement” d'Ak-Talaa, ainsi que dans d'autres arrondissements de la même région.

d'électricité (*Naryn oblusu...* 1998, p. 50 ; *Issyk-Kul' Naryn* 1991, p. 33, 115). Au 1^{er} janvier 1997, la région comptait 263 100 habitants et en 2008, 269 400 (*Kyrgyzstan v cifrah* 2008).

Les particularités naturelles et climatiques de la région tiennent à l'éloignement des mers et à la présence de hautes montagnes. La majeure partie de l'*oblast'* se situe à plus de 2 000 mètres d'altitude. Ces facteurs, entraînant un climat très continental et sec, expliquent la prédominance de l'élevage parmi les activités économiques de la population locale². Les pâturages représentent environ 90 % des terres agricoles de la région. Les alpages, tels que ceux d'Arpa, Ak Saj, Soň köl, Kara Kužur ou Sarala Saz, constituent une des ressources essentielles du pays.

Durant des siècles, ses habitants ont mené une vie de pasteurs nomades. Bien que l'agriculture ait toujours été présente dans la structure de l'économie traditionnelle, l'élevage restait le mieux adapté aux conditions géographiques locales. Il permettait à la population de profiter au mieux des richesses du milieu naturel et d'engranger une expérience précieuse dans l'exploitation des particularités de l'écosystème.

L'élevage a continué de dominer l'économie de l'*oblast'* de Naryn durant toute l'époque soviétique. Les conditions naturelles et climatiques bénéfiques au développement de cette activité ont été prises en compte pour la régionalisation de la production (*Problemy razvitiâ ...* 1969), ainsi que le savoir-faire accumulé dans ce domaine par la population locale pendant des siècles.



Le col de Moldonun beli.

² Voir à ce sujet Rakitnikov 1936 ; Lâsenko 1955 ; Vyhodcev 1956 ; Rakitnikov 1960 ; Râzancev & Pavlenko 1960 ; Nazarevskij 1973.



Sur les alpages, à plus de 3 000 m d'altitude.
Photographies de l'auteur, juillet 2008

Dans l'économie actuelle de la région, qui tend vers le modèle du marché, l'élevage des différentes espèces de bétail conserve un rôle primordial. Il est cependant à noter qu'au début des années 1990, la crise économique a grandement affecté le niveau de vie de la population, le bétail a quelque peu perdu de son importance et le métier d'éleveur, de son prestige d'antan. Le cheptel, notamment ovin, a brusquement diminué.

Après la désagrégation de l'économie collective, un grand nombre d'individus, qui n'ont pas su s'adapter rapidement aux conditions nouvelles, ont été privés de source stable de revenu. Les propriétaires des troupeaux privatisés ont vendu à bas prix leur bétail à des commerçants privés, ou l'ont échangé de façon inéquitable contre des vivres ou d'autres biens de consommation courante. Beaucoup ont choisi de devenir cultivateurs ou commerçants, en négligeant la principale richesse de la région. Les habitants croyaient que ces activités économiques alternatives étaient plus rentables que l'élevage.

Cependant, certains d'entre eux, conscients des particularités naturelles et climatiques locales et capables de s'adapter aux changements, ont commencé à accumuler des ressources matérielles, notamment des terres, des véhicules et des machines agricoles, ainsi que du bétail³. Au début des années 2000, la situation des zones rurales a commencé à s'améliorer, ce qui s'est traduit avant tout par un accroissement progressif du cheptel, nécessitant la remise en valeur du savoir-faire des éleveurs.

³ L'état de l'élevage à cette époque a été étudié, avec la participation de l'auteur, dans le cadre d'un projet international intitulé « Influence des réformes économiques sur l'élevage en Asie Centrale », coordonné par l'Université de Wisconsin, Madison, avec le soutien du Comité pour l'agriculture et la sécurité alimentaire du bureau global de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).

D'après nos recherches de terrain, la population rurale de Naryn a été un moment dépassée par la crise économique et elle s'est alors convertie aux nouvelles activités, ou elle a migré vers la capitale, Bichkek. Pourtant, quelques années plus tard, les habitants de Naryn ont retrouvé leur identité de nomades oubliée à l'époque de la crise et le métier d'éleveur est redevenu aussi prestigieux que lors des périodes pré- et soviétique. Nous avons rencontré plusieurs jeunes ménages revenus au village après avoir constaté les difficultés qu'ils avaient rencontrées pour s'adapter au milieu urbain. De retour dans leurs contrées natales, ils ont vite repris leur activité d'éleveur et ont reconstitué leurs troupeaux. Les habitants que nous avons interrogés affirment avoir mieux compris la valeur de l'élevage après avoir dû trouver d'autres moyens de subsistance et avoir enduré la dureté de la ville. Ce détour les a incités à une réflexion identitaire qui a renforcé leur sentiment d'être des descendants de nomades. Grâce à leur principale activité économique, ils ont développé une capacité d'adaptation à l'écosystème des montagnes. En effet, toute personne ayant grandi dans l'*oblast*' de Naryn a, depuis son enfance, accès à un ensemble de connaissances spécifiques et à un savoir-faire minimal dans le domaine de l'élevage.

Lors d'une expédition dans le *rajon* de Kočkor en été 2006, nous avons cherché à savoir si les éleveurs aimeraient s'installer en ville, à condition qu'on leur propose des postes à la mesure de leurs compétences, des logements gratuits et des salaires plusieurs fois supérieurs à ce qu'ils gagnaient sur place. Les entretiens ont été menés avec six éleveurs âgés de 35 à 40 ans sur les plus belles pâtures subalpines de Kaška-Suu. Ils ont tous affirmé ne pas vouloir changer de métier : ils se sentent à l'aise dans leur village natal, où habitaient leurs ancêtres. Ils connaissent tous les environs et la société locale leur est familière. Nos interlocuteurs voient leur terre comme sacrée. Ils se considèrent comme des pasteurs qui perpétuent les traditions économiques et culturelles de leurs ancêtres nomades.



Bâtiments d'une ferme d'élevage à Kaška Suu.
Photographie de l'auteur

Les résultats sont identiques avec des éleveurs transhumants de la tranche d'âge 25-30 ans, que ce soit à Kaška-Suu ou dans la vallée de haute montagne du Soŋ köl.

Durant la période postsoviétique, une partie de la population s'est mise à cultiver la terre, en particulier dans la région de Kočkor. Néanmoins, en plusieurs autres endroits, cette activité conserve un caractère secondaire par rapport à l'élevage. La possession de bétail demeure, dans la région, l'étalon de la richesse, le moyen d'améliorer le statut social individuel et d'élargir le réseau des liens sociaux. C'est pour cette raison que, même ceux qui ont commencé à faire de l'agriculture – avec un succès variable –, hésitent toujours à s'identifier comme des cultivateurs.

Le facteur généalogique

L'organisation sociale des nomades était autrefois basée sur l'appartenance à une lignée agnatique. De nos jours, l'identification des individus en dépend également. Il est d'usage de connaître les noms de ses ancêtres jusqu'à la septième génération, afin de conserver une mémoire sociale, mais aussi de préserver l'identité clanique.

Depuis le XVI^e siècle, les Kirghizes sont l'ethnie prépondérante du Tian-Chan, dans le territoire actuel de l'*oblast'* de Naryn. Leur organisation sociale et politique se caractérisait jusqu'à récemment par un système clanique constitué de plusieurs cercles sociaux concentriques hiérarchisés⁴. Il s'agissait d'un type particulier de communauté ethnique, basé avant tout sur des liens généalogiques patriarcaux. L'intégration des personnes et des groupes de parenté passait par le fait d'avoir un ancêtre légendaire commun. Cependant, ce lien pouvait être réel ou imaginaire. La reconnaissance d'une origine patrilinéaire commune à tous les nomades aidait à structurer le réseau social et représentait un des facteurs idéologiques essentiels – même s'il n'était pas toujours visible – assurant, dans une certaine mesure, sa stabilité et durabilité.

L'analyse de la diffusion des nomades sur le territoire de la région montre l'importance de ce facteur. Chaque tribu nomadisait dans des territoires bien précis. Par exemple, l'actuel *rajon* d'At-Bašy était le lieu de résidence de grandes tribus, telles que les Moŋoldor, Čerik ou Sarybagyš. Les Saāk étaient majoritaires dans les *rajon* de Žumgal et d'Ak-Talaa, et les Sarybagyš dans celui de Kočkor⁵. L'appartenance tribale était décisive pour s'installer dans tel ou tel espace géographique.

Cela ne veut pas dire que les liens territoriaux étaient parfaitement immuables et solides. Dans les localités en question étaient dispersés ou encore résidaient de façon compacte des représentants d'autres tribus.

⁴ Pour plus de détails sur ce sujet voir, entre autres, Mokeev 1991, Žoldošov 2006 et Žaparov 2004.

⁵ Sur la diffusion territoriale des tribus, voir Abramzon 1960.

Dans l'ensemble, cette répartition territoriale est restée identique jusqu'à nos jours, malgré les flux migratoires et les changements économiques et sociaux.

D'après les résultats de nos recherches de terrain, cette forme d'identité est demeurée vivace dans les *rajon* d'Ak-Talaa, At-Bašy et Kočkor par le biais d'une transmission intergénérationnelle, particulièrement active dans les années 1990. À cette époque, beaucoup se sont intéressés aux légendes généalogiques appelées *sanžyra*. De nombreux hauts fonctionnaires se sont penchés sur l'histoire de leur clan. Turdakun Usubaliev, ancien Premier secrétaire du Parti communiste de la RSS kirghize, évoquait ainsi volontiers, parmi ses ancêtres, Kalygul Baj uulu, célèbre penseur et représentant du courant littéraire *Zaman*⁶ (Usubaliev 2003).

Dans chaque clan, des idéologues prennent soin de glorifier leurs ancêtres, parmi lesquels ils révèlent l'existence de personnalités historiques marquantes ou d'hommes d'État dont les júbilés sont célébrés pompeusement, avec la participation de fonctionnaires de différents échelons. Les personnes qui s'identifient à tel ou tel clan acceptent de supporter la charge financière liée à l'organisation de ce genre de festivités – même si, ces dernières années, on constate une baisse d'activité dans ce domaine.

En novembre 2007 s'est tenue à Bichkek une conférence sur Čoko baatyr. Ce membre de la tribu Sarybagyš qui vivait sur le territoire de l'actuel *rajon* d'At-Bašy jouissait d'une grande autorité auprès de l'ensemble de la population de Naryn. Cette conférence, initiée par plusieurs personnalités qui se considèrent comme des descendants directs de Čoko, s'est déroulée dans la grande salle de conférences de l'Université nationale kirghize, sous le patronage de la faculté d'histoire. Elle a été financée par quelques leaders du clan, dont un homme d'affaires prospère travaillant dans le transport de passagers et un gros éleveur disposant d'un vaste réseau de connaissances. Ce dernier, Abdymamyt Sadykov, âgé de 84 ans, réside depuis son enfance dans le *rajon* de Kočkor. Il a toujours entretenu de bonnes relations avec ses proches d'At-Bašy, localité pourtant bien éloignée du village où il habite avec sa famille.

L'entraide collective et la solidarité entre familles ayant les mêmes racines continuent d'être de mise. Elles manifestent et entretiennent la réalité de la dimension généalogique de l'identité. L'expression la plus visible de cette solidarité a lieu lors des funérailles. Les agnats se chargent de tous les travaux nécessitant des efforts physiques liés au déroulement du rituel d'enterrement et de deuil. Et il est d'usage qu'ils s'accordent sur le montant de l'aide financière à apporter. Par exemple, dans le village de Kara-Suu du *rajon* d'At-Bašy, les membres du clan Žarban se divisent en six branches. Le montant récolté lors de l'été 2007 pour aider la famille d'un défunt représentait 18 000 soms (environ 360 euros). Dans ce cas, l'une des personnes interrogées, Mali Imanaliev (né en 1927, deux enfants mariés), a donné 500 soms (10 euros). L'idéologie

⁶ *Zaman* "époque" est le nom d'un genre littéraire poétique du XIX^e siècle, où l'époque contemporaine est décrite de façon négative, en regard d'un passé idéalisé.

de la proche parenté est incommensurablement plus prégnante dans les situations liées à la mort que dans les autres circonstances de la vie. Cependant, sous l'influence des nouvelles relations économiques et du développement de la conscience individualiste, les cercles de solidarité et d'entraide collective deviennent de plus en plus restreints.

Urbanisation et identité

Dans cette région, le faible taux d'urbanisation peut expliquer le fait que les normes comportementales et la culture traditionnelles se sont plutôt bien conservées. La superficie de l'*oblast'* de Naryn dépasse celle des autres régions du pays mais sa population est la moins nombreuse et sa densité la plus faible ; 5,5 hab./km² en 1999 (5 en 1990).

Une autre particularité de la région est son homogénéité ethnique : à côté de petites minorités russe, ouzbèke, ouïgoure et doungane à l'effectif très réduit, 98,7 % de la population se déclare kirghize en 1999 (97,1 % en 1989).

La seule ville de l'*oblast'* est sa capitale, Naryn. Les petites villes Dostuk et Miņ-Kuš ont été désertées en raison des problèmes économiques et écologiques. De nombreux habitants sont partis vivre dans des villages ou dans des centres urbains plus développés, principalement dans la vallée de la Tchou. Dans la région de Naryn, la majorité de la population continue actuellement de vivre à la campagne, ce qui se répercute sur sa conscience identitaire. Ce faible taux d'urbanisation est lié au goût pour l'élevage, mais aussi à l'absence d'entreprises industrielles et de centres urbains aux infrastructures développées. Malgré certains progrès, les technologies de l'information et de la communication ne sont pas encore accessibles à tous. Dans ces conditions, essentiellement rurales, l'identité des individus et des groupes se construit sous la forte influence des traditions économiques, culturelles, ethniques et sociales.

Les recherches sur le terrain, dans les villages de Togolok Moldo et Kadyraaly dans le *rajon* d'Ak-Talaa, Kara-Suu dans le *rajon* d'At-Bašy et Tölök dans le *rajon* de Kočkor, ont montré que les habitants étaient avides de connaître leur histoire et désireux de respecter les traditions culturelles de leurs ancêtres. La transmission du savoir se fait presque toujours en kirghize. Les gens préfèrent regarder et écouter les émissions d'information et de variété dans cette langue. Les générations nouvelles héritent de leurs pères et grands-pères une riche culture matérielle et des normes comportementales spécifiques, malgré l'influence de la mondialisation et du nouveau système économique. Ainsi, les jeunes ne peuvent grandir sans ressentir leur rattachement aux Kirghizes nomades des montagnes ni sans se définir par rapport aux patrilignages.

Pour les habitants des *oblast'* de l'Ysyk köl et de la Tchou, ce sont les Kirghizes de Naryn qui ont le mieux préservé la culture originale de leurs ancêtres nomades, en particulier les traditions des fêtes, des funérailles, les réseaux d'entraide et l'organisation de festins, avec une façon particulière

de servir la viande et de distribuer les meilleurs morceaux. Pour ces “étrangers”, les gens de Naryn sont plus proches des “vrais nomades”.

Identité locale et identité citoyenne

L’ancrage sur un territoire représente une des bases de la formation des autres niveaux, régional et citoyen, de l’identité⁷. Le fait que plusieurs générations d’ascendants aient résidé au même endroit revêt une importance considérable. Ils ont partagé la même terre durant des siècles, ils y sont nés et y ont grandi. Le pays natal est pour eux leur mère et leur nourrice. Le culte de la terre natale était aussi développé que celui des ancêtres (*Suverennyj Kyrgyzstan* 1999, p. 35).

Aujourd’hui à Naryn, la construction de l’identité locale demeure liée à la connaissance des paysages et des lieux. Lors de plusieurs missions, nous avons constaté que la majorité des habitants du village Tölök, dans le *rajon* de Kočkor, a une bonne mémoire toponymique. Même les enfants d’âge scolaire nous ont décrit les particularités de la vallée, en nommant les gorges, les montagnes, les rivières, les sources, etc.

Depuis la création de la région Karakol-Naryn dans les années 1920, son organisation administrative et territoriale a été modifiée à plusieurs reprises. Cependant, les éleveurs de Naryn ont toujours eu conscience d’être des représentants de cette région kirghize de haute montagne. Il convient d’ailleurs de préciser que, dans la conscience populaire, ne sont reconnus comme “gens de Naryn” que les personnes qui résident au-delà du col de Dolon (situé à 3 030 m d’altitude), qui sert de frontière avec le *rajon* de Kočkor. Cette représentation a cours non seulement parmi les habitants des *rajon* de Naryn et d’Ak-Talaa, situés au-delà du col, mais aussi en deçà, parmi les habitants du *rajon* de Kočkor. Ici, c’est la chaîne montagneuse qui marque le début de la région et influence la formation de la conscience régionale. En outre, les habitants de la région s’identifient également nettement au *rajon* dont ils proviennent, par exemple celui de Žumgal ou d’At-Bašy.

Les événements politiques qui ont eu lieu au Kirghizstan en 2005 ont relancé le sentiment d’appartenance régionale. L’État ayant échoué à mieux consolider l’ensemble de la société, le régionalisme s’est développé. Les habitants de Naryn ont soudain commencé à se rattacher aux gens du Nord, de manière assez artificielle. L’identité citoyenne se forge avec difficulté, mais les gens s’identifient de plus en plus souvent comme les citoyens de ce nouvel État indépendant qu’est le Kirghizstan, même après les événements tragiques de juin 2010. Jusqu’à une époque relativement récente, ils se considéraient comme les citoyens du puissant pays qu’était l’URSS. Sa désagrégation a engendré une satisfaction pour quelques-uns,

⁷ Une recherche intéressante sur ce sujet a été menée à propos des citoyens de Russie par S. S. Savoskul (2005).

et une rupture psychologique pour beaucoup. La construction de ce jeune État s'accompagne de phénomènes négatifs et souvent irrationnels, tels que localisme, régionalisme et enclavement, qui entravent le développement du sentiment d'appartenance citoyenne.

L'identité, un instrument politique

D'après nos recherches, les politiciens, au niveau tant local que national, exploitent habilement les sentiments identitaires locaux et claniques, principalement lors des élections locales et législatives, y compris au Žogorku Keneš, l'Assemblée nationale kirghize (*cf.* Asankanov 1997). Lors de ces campagnes, les candidats et leurs états-majors jouent la carte de l'appartenance clanique et locale afin d'attirer davantage de voix. Ce procédé est efficace auprès de certaines personnalités de leur clan et de leur région, qui leur offrent une aide des plus actives et mènent propagande parmi leurs proches, motivés par l'envie irrépressible de promouvoir les "leurs", indépendamment des programmes électoraux et des qualités humaines, intellectuelles et professionnelles des autres candidats.

Les élections au Žogorku Keneš de 2005 ont été marquées, dans le district électoral numéro 32 d'At-Bašy, par la lutte entre deux hommes politiques connus originaires de la région : l'ancien gouverneur de l'*oblast'* d'Och, Naken Kasiev, de la tribu Moŋoldor, et le gouverneur de l'*oblast'* de Naryn, Askar Salymbekov, de la tribu Azyk, généalogiquement assez proche des Sarybagyš⁸. Bien avant le vote, il était clair qu'un des critères de choix des électeurs serait l'appartenance clanique des candidats. Selon nombre de nos interlocuteurs, le résultat dépendrait largement du vote des Čerik, une des trois tribus les plus nombreuses, mais non représentée à ces élections. Dans les villages, une grande partie des électeurs soutenait le ressortissant de leur clan. L'envie de prendre le dessus a entraîné une compétition à peine voilée, et parfois bien visible, basée sur l'idée suivante : « pourquoi eux, et pas nous ? », soumettant les intérêts individuels aux intérêts collectifs.

Depuis ces dernières années, beaucoup mettent l'accent sur leur appartenance clanique, notamment lors des élections aux organes de gestion locale, ou pour les mandats de députés des conseils locaux, comme nous avons pu l'observer dans le village Togolok Moldo du *rajon* d'Ak-Talaa.

Le sentiment d'appartenance clanique joue effectivement un certain rôle lors de ces élections, sans pourtant être déterminant. Selon nous, certains chercheurs et hommes politiques ont tendance à surévaluer l'importance de ce facteur. Notons que l'identité a été instrumentalisée par des politiciens à divers niveaux et qu'elle sert leurs ambitions sans avoir de réelles répercussions sur le niveau de vie. Dans la vie quotidienne,

⁸ La lutte politique entre ces deux personnalités a été évoquée dans l'intervention de l'anthropologue français B. Pétric à la conférence sur les identités organisée par l'IFEAC en mai 2007, ainsi que dans son article du présent volume.

nous n'observons pas de rupture entre les gens suivant des considérations politiques. Les liens basés sur l'amitié, le mariage, une activité économique commune ou autre jouent tout autant. De plus, la composition clanique de nombreuses localités est extrêmement hétérogène. Aujourd'hui, les gens de Naryn font partie intégrante de la société kirghize qui, dans son dynamisme, essaie de suivre l'esprit et les normes de la civilisation contemporaine, en développant l'esprit critique et la culture politique.

Portrait d'un éleveur

Pour finir, nous souhaiterions dresser le portrait d'une personne afin d'éclairer de manière plus concrète les différents aspects de la question identitaire. Cette approche, basée sur la méthode de l'observation participante, à laquelle nous avons consacré beaucoup de temps ces cinq dernières années, nous semble la plus appropriée. Présenter l'exemple d'un éleveur particulier peut nous amener vers une réflexion plus large sur les liens entre différents types d'identité, afin de comprendre leurs influences mutuelles.

Notre homme s'appelle Kubanyčbek Mambetov. Il a 69 ans et habite le village de Togolok Moldo, dans le *rajon* d'Ak-Talaa de l'*oblast'* de Naryn⁹. Il est père d'une grande famille, ancien gardien de troupeaux de chevaux, député du conseil local et retraité.

Il est né dans un des six kolkhozes du *rajon* et il y a passé son enfance. Avant la réunion des petits kolkhozes en grandes unités qui eut lieu à la fin des années 1950, les habitants de la région vivaient au sein de petites communautés isolées, dans les localités de Kara-Oj, Kölmö, Kōk-Oj, Čoŋ-Aryk, Kara-Buluŋ et Kyzyl-Ėmgek.

Jusqu'à aujourd'hui, bien que tous les habitants de l'endroit vivent dans le même bourg depuis plus d'un demi-siècle, les personnes âgées s'identifient encore comme les représentants d'un des six kolkhozes mentionnés. Les noms de ces kolkhozes n'étaient pas liés aux anthroponymes, mais les gens s'y sont installés en fonction du critère patronymique. Cela a influencé la conscience de Kubanyčbek, qui savait bien depuis son enfance à quelle communauté, à quel clan et à quelle localité il appartenait.

Son père, Mambet, était un gardien de chevaux bien connu de tous les éleveurs de la région. Ses bons résultats lui ont valu le titre de héros du travail socialiste. Kubanyčbek a poursuivi l'activité de son père et a consacré toute sa carrière à l'élevage des chevaux. Les villageois associent son image à cette activité, pratiquée par toute la dynastie et perpétuée par les enfants de Kubanyčbek, ce qui représente un exemple de continuité. Certains de ses petits-enfants, malgré leur jeune âge, possèdent déjà le savoir-faire minimal qui permet de conduire

⁹ Les matériaux récoltés à Togolok Moldo ont servi de base à un article publié par les participants français de notre projet (Pétrie, Jacquesson, Gossiaux & Bourgeot 2004).

un troupeau et de surveiller les diverses espèces de bétail. Sa petite-fille, Nuržan, a commencé à monter à cheval avec sa mère avant même l'âge d'un an, lors des transhumances saisonnières. Elle a maintenant neuf ans et elle est capable de se promener toute seule à cheval aux alentours.



Nuržan, petite-fille de Kubanyčbek regardant un papillon et une fleur posés sur sa main.
Photographie de l'auteur, juillet 2008



Fabrication du feutre.
Photographie de l'auteur, juillet 2008

Le personnage de Kubanyčbek représente un lien entre le passé, le présent et le futur pour assurer la continuité des traditions et de la mémoire populaire. En même temps, il influence l'identification des membres de sa famille, y compris de ses enfants adultes qui vivent indépendamment, en participant à l'éducation de ses enfants et petits-enfants, en partageant avec eux des souvenirs de ses parents, de son enfance et de sa vie ultérieure.

Sa socialisation s'est effectuée au sein d'une famille et d'une société qui ont préservé les traditions dans la vie quotidienne, la culture et les relations sociales. Son enfance s'est déroulée dans une niche écologique où dominaient les activités d'élevage. Presque toute sa vie durant, il est resté sur sa terre natale, assimilant les usages économiques et culturels de ses ancêtres, faisant siens leurs goûts et leurs normes comportementales.

Dans nos conversations, Kubanyčbek dit se considérer comme un montagnard dont la vie est fondée sur l'élevage extensif. Et c'est de la même manière qu'il voit l'essentiel de la population de l'*oblast'* de Naryn. Il insiste sur l'altitude élevée comme une spécificité de la région. L'élevage y demeure la base de l'économie et emploie la grande majorité des habitants qui peuvent, de ce fait, être considérés comme des pasteurs descendants de nomades.

Kubanyčbek lui-même s'implique activement dans le cycle annuel de production. Suivant la saison, il participe aux transhumances et au gardiennage du bétail, même si la plupart des travaux reste à la charge de ses enfants mariés. Durant la transhumance, ils continuent d'utiliser des chameaux pour le transport des ustensiles et biens domestiques sur les trajets où les autres moyens de transport ne passent pas. Dans les villages de Togolok Moldo et de Kurtka, une vingtaine de chameaux sont encore utilisés comme animaux de trait.



Kubanyčbek Mambetov avec son chameau.
Photographie de l'auteur, septembre 2006

Sa famille est passionnée de chevaux, une caractéristique commune à beaucoup de nomades et de semi-nomades des steppes et des montagnes de l'Eurasie. Les gens ont conscience que c'est à cet animal qu'ils doivent leur statut social. Ils comprennent parfaitement le rôle économique et culturel du cheval dans la vie des nomades. Ils possèdent tout l'équipement nécessaire à l'élevage équin et le harnais pour l'équitation. Ici, le kir. *kymyz*, boisson à base de lait de jument, se fait non dans un tonneau en bois, mais dans un récipient traditionnel en cuir appelé *saba*, d'une capacité de 160 litres. Dans la cour de l'habitation, un *yštyk* sert au fumage de ce récipient.



Saba "outre à kumys"
suspendue dans la tente.
Photographie de l'auteur,
juillet 2008

À ce propos, notons une certaine influence sur la conscience ethnique des éleveurs itinérants exercée par les participants au projet *Kyrgyz aty* “Le cheval kirghize”, dirigé par la Française Jacqueline Ripart, dont le but est de favoriser l’élevage d’une race de cheval la mieux adaptée aux conditions climatiques locales et au terrain accidenté de la montagne. Organisant des courses de chevaux et autres fêtes, les participants de ce projet distribuent des dépliants et des brochures, également diffusés auprès des administrations des villages de l’*oblast*’ de Naryn. En même temps, ils étudient les chevaux sur place, en cherchant les caractéristiques correspondant aux standards de ladite race (endurance, récupération, frugalité et autres qualités).

Nous avons déjà remarqué que la connaissance de la toponymie du lieu de résidence joue un rôle important dans la formation de l’identité locale. Kubanyčbek est très à l’aise dans ce domaine. Il connaît parfaitement le paysage et peut expliquer non seulement les noms des montagnes, piémonts, gorges, rivières et pâturages saisonniers, mais également leurs caractéristiques et leurs différences, les spécificités de la composition de la flore et de la faune. Durant un demi-siècle environ, il s’est déplacé chaque année avec son bétail sur les itinéraires de transhumance pour atteindre les pâturages saisonniers, faisant parfois des virées en montagne pour chasser, ce qui lui a permis de bien étudier le milieu naturel. Ces connaissances se sont enrichies par le savoir des générations précédentes, notamment grâce à son père, Mambet. Il a aussi puisé des informations dans des livres et des revues, ainsi que dans des émissions de radio et de télévision. La mémoire toponymique locale est mieux développée chez ceux qui pratiquent l’élevage mobile que chez les sédentaires.

La personne que nous avons présentée ici connaît bien l’histoire de son pays. Il parle avec entrain des mérites de grandes personnalités telles que Tajlak baatyr¹⁰ ou Togolok Moldo¹¹ et se présente lui-même comme leur apparenté et leur compatriote. Les mausolées de Tajlak baatyr et de Togolok Moldo, inscrits sur la liste des monuments historiques du pays et protégés par l’État, se situent sur le territoire du village. Ces deux personnages sont largement connus au niveau local et national. Les festivités organisées à l’occasion du bicentenaire de Tajlak baatyr, dans la vallée du Soŋ köl en haute montagne, peuvent d’ailleurs être considérées comme la manifestation d’une forme de recherche identitaire à différents niveaux (local, régional et national).

Les jeux équestres et les attractions qui se déroulent à l’initiative des notables locaux et annoncent le début de la saison estivale, ne sont pas que de simples fêtes. Elles permettent aux jeunes de s’identifier aux autres membres de la communauté. Au début de l’automne, des festivités similaires sont organisées pour les enfants d’âge scolaire.

¹⁰ Tajlak baatyr : héros national kirghize qui lutta contre les Chinois puis dirigea une insurrection contre le khanat de Kokand dans les années 1830.

¹¹ Bajymbet Abdrahmanov (1860-1942), habituellement appelé Togolok Moldo, est un poète kirghize.



Préparation du plat national, l'*olobo* (à base de poumons de mouton).
Photographie de l'auteur

Durant la saison froide, Altyn, l'épouse de Kubanyčbek, prépare le *bozo*, une boisson alcoolisée traditionnelle à base de blé. Une fois, en nous en offrant, elle a souligné que le *bozo* local est meilleur que tous les autres, à tel point qu'on essaie souvent de faire passer celui des autres régions pour le véritable *bozo* d'Ak-Talaa. Selon nous, le *bozo* constitue un véritable emblème local pour les habitants, un trait spécifique de leur culture matérielle.

Député du conseil local, Kubanyčbek participe aux discussions sur les questions sociales, économiques, culturelles et politiques. Dans le cadre de son travail, il est tenu de suivre l'actualité locale, régionale et nationale, et de satisfaire, autant que possible, aux requêtes des électeurs. Il exprime une certaine fierté d'avoir été, en son temps, citoyen de l'Union Soviétique.

Nous avons été témoins des changements survenus dans la vie des éleveurs tels que Kubanyčbek. Non loin de son campement à Tepši, près du lac Soŋ köl, en haute montagne, se trouvent un bâtiment de la société Šoro, qui achète du lait de jument aux éleveurs pour fabriquer du *kymyz* industriel, et, trois kilomètres plus loin, un centre de tourisme pour les étrangers. L'élevage est maintenant devenu une activité plus commerciale

et certaines personnes entreprenantes ont choisi de vivre de la revente du bétail. L'introduction de nouvelles formes de propriété s'est accompagnée du développement de l'individualisme, du rétrécissement des cercles de solidarité clanique et communautaire. Parmi tous ceux qui, jusqu'à une époque récente, ne faisaient que de l'élevage, nombreux sont ceux qui se sont mis à la culture céréalière ou potagère, ou à d'autres activités complémentaires. C'est surtout là que se manifestent, dans la population, les conséquences de la transition et de la globalisation.

Dans nos conversations avec Kubanyčbek, nous avons perçu à quel point l'éloignement des centres urbains et des principales artères, la rigueur de l'hiver avec ses neiges abondantes ont influencé le caractère des gens d'Ak-Talaa. Pour sa part, il attribue à ces facteurs le fait que "les gens du coin" soient accommodants, travailleurs, persévérants, dénués de toute ruse, mais aussi moins adaptés à l'économie de marché, en comparaison avec les habitants des autres *rajon*. À l'extérieur, ils sont identifiés comme des descendants de Čoro Saāk, même si, en réalité, plusieurs tribus cohabitent de longue date, fait caractéristique de la dualité de l'organisation ethno-politique des Kirghizes.

Ainsi, les données empiriques présentées à partir de l'exemple d'une personne pratiquant l'élevage mobile en haute montagne dans la région de Naryn permettent de dégager les facteurs qui exercent une influence sur la formation de l'identité des individus et des groupes. En même temps, elles nous aident à cerner la figure du pasteur contemporain, qui s'adapte à des conditions changeantes tout en essayant de préserver les traditions des nomades épris de liberté.

La conscience identitaire des gens de Naryn possède à la fois des traits communs à l'ensemble de la population du pays et des traits spécifiques. Même si la construction de valeurs nationales a bien avancé, de nombreux obstacles demeurent, qui pourraient être surmontés par une politique raisonnable de l'État.

Traduit du russe par Kirill KUZMIN et Carole FERRET

Bibliographie

ABRAMZON S. M.

1960 « Ètničeskij sostav kirgizskogo naseleniâ Severnoj Kirgizii » [La composition ethnique de la population kirghize de la Kirghizie du Nord], *Trudy kirgizskoj arheologo-ètnografičeskoj èkspedicii*, t. IV, Moskva, pp. 3-137.

ASANKANOV A.

1997 *Kyrgyzy: rost nacional'nogo samosoznaniâ* [Les Kirghizes. Développement de la conscience nationale], Bichkek, Muras, pp. 7-29.

1991 *Issyk-Kul' Naryn*, Frunze, Glavnaâ redakciâ kirgizskoj sovetskoj enciklopedii.

2008 *Kyrgyzstan v cifrah. Oficial'noe izdanie*, Bichkek, Redakcionno-izdatel'skij otdel nacional'nogo statističeskogo komiteta Kyrgyzskoj Respubliki.

MOKEEV A.

1991 « Ètapy ètničeskoj i social'noj organizacii kyrgyzskogo naroda na Tân'-Šane v XVI sereď-XVIII vv. » [Les étapes de l'organisation ethnique et sociale du peuple kirghize dans le Tian-Chan du XVI^e au milieu du XVIII^e siècle], *Izvestiâ Akademii nauk Kyrgyzskoj Respubliki*, n° 4, pp. 43-54.

1998 *Naryn obľusu ènciklopediâ* [Encyclopédie de l'obľast' de Naryn], Bichkek, Glavnaâ redakciâ kyrgyzskoj enciklopedii.

LÂŠENKO I. V.

1955 *Pastbišnoe i otgonno-pastbišnoe soderžanie skota v Kirgizii* [L'élevage du bétail sur les pâturages et la transhumance en Kirghizie], Frunze, Kirgizgosizdat.

NAZAREVSKIJ O. R.

1973 « Sovremennye formy pastbišnogo životnovodstva v pustynnyh i gornyh rajonah Kazakhstana i respublik Srednej Azii » [Les formes actuelles de l'élevage du bétail sur les pâturages dans les régions désertiques et montagneuses du Kazakhstan et des républiques d'Asie centrale], *Trudy Instituta ètnografii im. N. N. Mikluho-Maklaâ*, novaâ seriâ, t. 98, pp. 249-258.

PÉTRIC B., S. JACQUESSON, J.-F. GOSSIAUX & A. BOURGEOT

2004 « L'émergence de nouveaux pouvoirs locaux sur les cendres d'un kolkhoze kirghize (obľast' de Naryn) », *Cahiers d'Asie centrale* n° 13-14, pp. 21-44.

1969 *Problemy razvitiâ i razmešeniâ proizvoditel'nyh sil v Kirgizskoj SSR* [Problèmes du développement et de l'installation des moyens de production dans la RSS du Kirghizstan], Frunze, Ilim.

RAKITNIKOV A. N.

1936 *Central'nyj Tân'-Šan' i Issyk-Kul'skaâ kotlovina* [Le Tian-Chan central et la cavité de l'Issyk-Kul'], Moscou-Leningrad, AN SSSR.

— 1960 « Nekotorye osobennosti istoričeskoj geografii zemledeliâ i životnovodstva v Srednej Azii » [Certaines particularités de la géographie historique de l'agriculture et de l'élevage en Asie centrale], *Voprosy geografii* n° 50, pp. 71-90.

RÂZANCEV S. N. & V. F. PAVLENKO

1960 *Kirgizskaâ SSR: Èkonomiko-geografičeskaâ harakteristika* [La République kirghize : caractéristiques économiques et géographiques], Moscou, Geografiz.

SAVOSKUL S. S.

2005 « Lokal'naâ identičnost' sovremennyh rossiân (opyt izučeniâ na primere Pereâslavlâ-Zalesskogo) » [L'identité locale des citoyens russes contemporains (essai d'étude d'après l'exemple de Pereâslavl'-Zalesskij)], *Ètnografičeskoe obozrenie* n° 3, pp. 58-73.

1999 *Suverennyj Kyrgyzstan: problemy tradicii i social'noj celostnosti* [Le Kirghizstan indépendant. Problèmes liés aux traditions et à l'intégrité de la société], Bichkek, Ilim.

USUBALIEV T.

2003 *O našem vremeni i o delah moej žizni*, kniga V, Bichkek.

VYHODCEV I. V.

1956 *Rastitel'nost' pastbiš i senokosov Kirgizskoj SSR* [La végétation des pâturages et des prairies de la RSS kirghize], Frunze, AN Kirgizskoj SSR.

ŽAPAROV A. Z.

2004 K voprosu ob ierarhii social'nogo prostranstva u kočevnikov-kyrgyzov [Sur la hiérarchie de l'espace social chez les nomades kirghizes], *Document de travail de l'IFEAC* n° 6, pp. 107-114.

ŽOLDOŠOV R.

2006 « XVII kylymdagy kyrgyzdardyn uruuluk kuramy Žana dualdyk ètnosocialdyk uŭmu » [La composition clanique et l'organisation ethno-sociale duelle des Kirghizes au XVII^e siècle], in *Kyrgyzstan: istoriâ i sovremennost'*, Bichkek, Izo Print, pp. 168-178.

Résumé

L'article est consacré à la question de l'identité actuelle des éleveurs de la région de Naryn au Kirghizstan. Il analyse une série de facteurs influençant la conscience identitaire des gens de la région : les particularités de l'environnement et du climat, les activités économiques traditionnelles, le rôle de la généalogie, des toponymes, le degré d'urbanisation, entre autres. L'étude de terrain menée par l'auteur montre l'importance de la transmission des traditions culturelles et l'instrumentalisation à des fins politiques de la question identitaire. Pour finir, le portrait d'un éleveur permet de mieux cerner la figure typique du pasteur contemporain.

Abstract

About the current identity of the pastoral "nomads" in the Naryn area

The article is devoted to the issue of the current identity of the pastors in the Naryn area of Kyrgyzstan. It examines a range of factors influencing the self-consciousness of the people of this area: peculiarities of the environment and climate, traditional economic activities, role of genealogy, place names, urbanization rate, among others. The field study conducted by the author demonstrates the significance of transmission of cultural traditions and the use of the issue of identity for political ends. Finally, the portrait of a farmer helps to understand the typical figure of a contemporary stockbreeder.

Mots-clés : Naryn, identité, nomades, éleveurs, généalogie, Kirghizes.

Keywords: Naryn, identity, nomads, stockbreeders, genealogy, Kirghiz.